

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 MAI 1862.

N 20.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE GRAND-VICAIRE CAZEAU AUX OBSÈQUES DE M. L. J. CASAULT.

“ Avant de déposer dans la tombe les restés mortels de l'illustre ecclésiastique dont la perte excite, en ce moment, de si universels regrets, qu'il me soit permis, Messieurs, de payer mon faible tribut de louange à sa mémoire. J'ai eu le bonheur de vivre, pendant près de trente ans, dans son intimité, et par conséquent, d'avoir de continuelles occasions de connaître les qualités précieuses dont son âme était enrichie. Il m'est donc bien agréable de vous en rappeler ici le souvenir, maintenant que sa modestie ne peut plus m'imposer le silence.

“ Vous le savez, Messieurs, M. LOUIS JACQUES CASAULT fut appelé, dès les premières années de sa carrière sacerdotale, à faire partie du vénérable Séminaire de Québec, qui a fourni tant d'hommes éminents aux différentes classes de la société. Il comprit dès lors la grandeur de la tâche qu'il avait entreprise, et il s'y dévoua avec un courage qui ne se démentit jamais, malgré la délicatesse d'une santé que le travail rendait, chaque jour, de plus en plus chancelante. Convaincu que la science humaine ne peut qu'être stérile, si elle n'est appuyée sur la religion, il s'appliqua surtout à inspirer aux jeunes gens qui lui étaient confiés, l'amour de leurs devoirs envers Dieu et envers la société ; il voulait former à la fois des hommes éclairés, des chrétiens fidèles à la religion et des citoyens dévoués à la patrie. J'en appelle ici, sans hésiter, à tous ses élèves dont un bon nombre occupent une place distinguée dans l'église et dans l'état ; tous n'ont qu'une voix pour proclamer avec quel zèle et quelle fidélité il remplit la noble mission que la divine Providence lui avait départie.

“ Je ne parlerai pas ici de sa science profonde, de son tact si exquis, de l'aménité de son caractère, du charme de sa conversation et de tant d'autres qualités qui le faisaient aimer et chérir de tous ceux qui avaient des rapports avec lui. Je ne ferai pas mention non plus de sa sagesse, ce don le plus précieux du ciel qu'il possédait à un si haut degré. Bientôt, je l'espère, une bouche plus éloquente saura

rendre une plus parfaite justice à la mémoire d'un homme dont le nom mérite d'être inscrit parmi ceux des plus grands bienfaiteurs du Canada. Qu'il me suffise de dire que toutes ces rares qualités dont son cœur et son esprit étaient ornés, il les employa avec une énergie toujours croissante au service de l'église et de son pays ; il les manifesta surtout pendant les neuf années qu'il occupa la charge difficile de Supérieur du Séminaire. Aussi jouissait-il de toute la confiance de notre vénérable archevêque et de son digne coadjuteur. Il y a dix ans, ils l'avaient appelé comme grand vicaire dans leur conseil, et, en toute occasion, ils furent heureux de profiter de ses lumières, au milieu des difficultés inséparables de l'administration diocésaine. Oh ! quelle ne sera pas la douleur de Mgr. l'évêque de Tloa, que les intérêts de la religion ont conduit auprès du chef suprême de l'Eglise, quand il apprendra que la mort l'a privé d'un de ses plus solides appuis ! Quelle ne sera pas aussi la douleur de Mgr. l'évêque de Kingston, que les mêmes intérêts ont également appelé à Rome, et du digne Supérieur du Séminaire, quand ils sauront qu'ils ne doivent plus revoir en ce monde celui dont ils partageront si longtemps les travaux et la sollicitude !

“ J'ai dit que le regretté défunt employa les dons qu'il avait reçus du ciel au service de l'Eglise et de son pays. Ai-je besoin, Messieurs, de vous en donner la preuve ? Regardez cette belle Université Laval qui fait l'admiration non-seulement des enfants de notre jeune Canada, mais encore des étrangers, des habitants mêmes de la vieille Europe où s'élèvent tant de monuments illustres du même genre. Elle vous redira tout ce qu'il a fallu, dans son fondateur, d'intelligence, de grandeur de vues, d'énergie et de persévérance pour créer et compléter une œuvre d'une si vaste étendue. L'Université-Laval, voilà, Messieurs, un monument qui éternisera sa mémoire, et qui le fera bénir de toutes les générations qui se succéderont sur le sol canadien.

“ Mais, messieurs, l'homme distingué dont nous déplorons la perte n'est pas mort ; il vit encore dans l'œuvre qu'il a édifiée, et qu'il lui a été donné de voir

grandir avec tant de rapidité ; il vit dans la personne de ses confrères bien-aimés qui ont coopéré si admirablement à cette noble entreprise, il vit dans la personne des dignes professeurs de l'Université si dévoués à la science ; tous, prêtres et laïques, animés de son esprit, cultiveront à l'envi cette belle jeunesse sur laquelle reposent tant de glorieuses espérances ; leurs successeurs se feront un devoir de suivre leurs traces, et l'Université-Laval, l'orgueil de notre pays, remplira d'âge en âge, la mission de lumières qu'elle a reçue de son vénérable fondateur.

“ Espérons, messieurs, que le prêtre qui s'est consumé de la sorte, pour la gloire de la religion et de la patrie, aura reçu un accueil favorable du Souverain Juge, et qu'aidé de la protection de Marie, la Reine des Anges, dont il fut un des plus zélés serviteurs, il a déjà obtenu la récompense qui lui est assignée par ces paroles de l'Évangile : “ Celui qui fera et enseignera sera grand dans le royaume des cieux.” *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* (S. Math. V. 19.)

M. LOUIS-JACQUES CASAULT.

Nous disions, mardi, que la mort de M. Casault, dans les circonstances actuelles, était une calamité ; nous parlions sous la forte impression de cette mort qui venait de frapper, dans son premier chef, dans son fondateur et son père, la plus haute institution enseignante du Bas-Canada.

Cet homme aux mœurs si simples ne pouvait être apprécié que par ceux qui le connaissaient, qu'il approchait par la nature de ses devoirs et les nécessités de sa position. Si donc son nom est si grand et si vénéré aujourd'hui, c'est que son œuvre, à laquelle il ne demandait rien pour lui, a placé sur son front une auréole de gloire que le temps ne fera pas pâlir.

Son regard, d'habitude si timide, s'illuminait par fois d'une étrange clarté. On ne saurait croire ce qu'il y avait de feu, d'intelligence, de raison et de volonté dans cette charpente fragile qui semblait, à chaque instant, succomber sous son poids ; de ce feu qui embrase et qui donne les grandes inspirations, de cette intelli-

gence qui crée, de cette raison qui organise et qui coordonne, de cette volonté persévérante qui exécute et qui soutient.

Il était adoré de la jeunesse, qu'il affectionnait d'une amitié toute paternelle et qui lui répond aujourd'hui par ses regrets. Comme supérieur il tenait inflexiblement à la règle ; mais, avec cette profonde connaissance du cœur humain, il faisait souvent semblant de ne pas voir ce qu'il eût été obligé de punir avec trop de sévérité, et ainsi il obtenait ce qu'il voulait de cette nombreuse jeunesse, aux habitudes, aux goûts, aux passions et aux instincts si divers.

Comme professeur, il était remarquable par la clarté et la brièveté de ses explications qui ne cessaient jamais d'être affectueuses et paternelles ; et de cette parole d'habitude si timide jaillissait invariablement la lumière. " Ce n'est pas difficile, " avait-il coutume de dire, avec bonté à ses élèves, " voyez-vous ? c'est cela, " et quelques mots d'explications avaient rendu toute la pensée de l'auteur et jeté la lumière dans ces jeunes intelligences, travaillant en vain à comprendre des questions de physique ardues, flanquées de mathématique et d'algèbre.

Un jour, c'était en 1838, M. Jérôme Demers, cette autre providence du Séminaire de Québec, ce prêtre vénéré qui descendait chargé d'années dans la tombe en 1854, régnissait autour de lui la classe de physique et de chimie et leur disait : " Mes amis vous avez eu un brillant examen ; cette année d'études a été pour vous un succès que vous devez aux immenses talents de votre professeur ; et ce professeur était L. J. CASAULT, aujourd'hui si prématurément enlevé à l'affection de tous et à l'enseignement de la jeunesse.

Cet homme si fort, si sévère en apparence, cette machine à penser et à organiser, qui le croirait, était sensible comme un enfant, et nous l'avons vu pleurer en se séparant d'une classe qu'il affectionnait tout particulièrement ; et aussi ceux qui, de cette classe, vivent encore ne l'oublieront jamais.

Quand il parut devant lord Elgin pour lui demander sa protection auprès de Sa Majesté en faveur de l'Université-Laval, il surprit le noble lord par la lucidité de sa parole et la hauteur de ses vues, et cette protection, si difficile à obtenir dans notre situation exceptionnelle, il l'obtint sans peine.

Que n'eût pas accompli cet homme avec une organisation physique plus forte ? car, tourmenté presque incessamment par une dyspepsie décourageante et un rhumatisme aigu, il pensait et agissait dans la souffrance.

En parcourant l'Europe, il avait beaucoup observé et beaucoup profité. En arrivant, il se mit à l'œuvre, éleva le niveau de l'enseignement classique, et posa l'Université sur des fondements solides et admirablement choisis parmi les matériaux de l'ancien monde, et admirablement adaptés aux besoins intellectuels de sa patrie.

Le Séminaire de Québec, sous l'inspiration de M. Casault, a consacré £60,000 à la création de l'Université, £60,000 pris même jusque sur son nécessaire, £60,000 qui ne lui produiront jamais rien matériellement et qui appellent, au contraire, de nouveaux et peut être de plus grands sacrifices. Peut-il donc y avoir assez de bénédictions pour la plus ancienne institution enseignante du Canada et pour le père de l'Université-Laval ? et faut-il s'étonner que l'organisation si fragile et déjà si minée de cet homme bon et grand, n'ait pu tenir contre le choc des inquiétudes et des angoisses connues des derniers jours, cette organisation que soutenait seule depuis longtemps le souffle de la pensée et sur laquelle vient de passer le souffle de Dieu qui revendique, à l'heure de son choix, une de ses œuvres les plus belles, et une de ses intelligences les plus pures ?

Il était humble à l'excès pendant sa vie ; il sera glorifié à l'excès après sa mort, et toutes les générations qui viendront s'éclairer au flambeau qu'il a laissé derrière lui pour elles, béniront sa mémoire et perpétueront son nom cher, lors même qu'aura succombé de vétusté le gigantesque monument qui domine les remparts de Québec, car il a bâti dans les cœurs et dans la pensée.

Pour nous, nous demandons humblement qu'il nous permette de graver sur sa tombe l'expression d'une douleur amère et d'une reconnaissance sans bornes, pour ses leçons, pour ses conseils et pour cette confiance généreuse qu'il ne nous a jamais retirée dans les épreuves les plus difficiles et dans moments les plus remplis de doute.

—Journal de Québec.

Les craintes que nous exprimions samedi, au sujet du révérend M. Casault, n'étaient malheureusement que trop fondées. Cet homme si plein de mérites a succombé hier matin à la foudroyante attaque de paralysie qui l'avait terrassé vendredi dernier.

Le Séminaire de Québec a perdu celui qui avait continué l'œuvre de Mgr. de Laval avec toute la persévérance, toute la modestie et tout le succès de ce grand homme ; l'Université a perdu son pre-

mier recteur, son fondateur, son père ; l'éducation a perdu un de ces hommes dont les efforts et l'exemple nous font oublier quelquefois, que le savoir et l'intelligence, dans ce pays, sont en raïon directe de notre âge comme peuple ; les lettres ont perdu un écrivain d'élite, les sciences, un savant. Qu'ajouterons-nous, sinon que la jeunesse studieuse a perdu en lui son bienfaiteur, et qu'elle est au premier rang dans cette foule d'affligés qui se presse aux abords de sa tombe ? Nous le savons, nous qui sommes du nombre des enfants de Laval !

La mort vient de frapper un grand coup.—

Une existence chère à tout le monde et précieuse pour le pays vient de s'éteindre. Une vie pleine de bonnes œuvres, de vertus et de glorieux travaux, a vu briller sa dernière heure ici bas. LOUIS JACQUES CASAULT Grand-Vicaire du diocèse de Québec, et Vice-Recteur de l'Université-Laval, succombé ce matin, sous la violence d'une attaque de paralysie. Cette mort soudaine, après trois jours de maladie seulement, a répandu la douleur et la consternation parmi les membres du Séminaire de Québec, et a jeté le deuil dans le cœur de tous ceux qui ont connu le digne prêtre, l'éminent citoyen que Dieu vient de retirer de ce monde.

Dans la force de l'âge et dans toute la vigueur et la maturité de son talent, on espérait le voir encore longtemps à la tête d'une maison dont il était l'âme, et qu'il dirigeait depuis 20 ans passés, par ses conseils et ses lumières, dans la voie du progrès et du succès. Mais la Providence en a décidé autrement. Miné par des douleurs rhumatismales et par l'excès du travail journalier auquel il se livrait, la mort l'a trouvé débile et sans forces, et c'est à peine si son organisation affaiblie a pu lutter pendant trois jours sous les étreintes cruelles de la maladie. Le Séminaire de Québec perd en lui une de ses plus brillantes illustrations, un de ses plus glorieux membres, l'Eglise Catholique, une de ses lumières, un de ses plus saints prêtres, le pays tout entier, un des plus fermes soutiens et des plus zélés défenseurs de l'éducation, dont il a constamment protégé et soutenu la cause, et au service de laquelle il a consacré trente années de laborieuses et savantes études, trente années d'un travail, que le succès s'est plu à couronner souvent et qui resteront marquées dans notre histoire, par une œuvre éminemment nationale et patriotique, par une de ces grandes créations qui suffisent à elles seules pour illustrer une époque et à laquelle le nom du Grand-Vicaire Casault

demeurera toujours attaché: la fondation de l'Université Laval. Le Séminaire de Québec, comme tous les autres collèges du pays, enseignait à la jeunesse les premiers rudiments de la science, et leur donnait les connaissances suffisantes pour embrasser une vocation quelconque. Mais là se bornait son rôle, et ceux qui aspiraient à une profession, excepté ceux qui se dévouaient au sacerdoce, devaient y arriver par leurs propres efforts, seuls et sans guide pour les diriger. M. Casault comprit que le temps était venu de compléter l'œuvre commencée par Monseigneur de Laval. Il manquait une page au livre de l'éducation en Canada; il voulut écrire cette page, et son nom resta gravé au bas. Le pays se trouva ainsi doté d'une magnifique institution, comme déjà, par la force de son enseignement, d'une institution qui fait la gloire de ses fondateurs, l'étonnement et l'admiration des étrangers.

Le nom du Grand-Vicaire Casault est cher et vénérable à tous ceux qui voient dans le perfectionnement de l'éducation, le signe du progrès intellectuel et matériel de notre pays et la garantie de notre avenir. Mais combien d'autres titres n'avait-il pas à l'estime et à la considération de ses concitoyens! Ceux qui l'ont connu et qui l'ont vu à l'œuvre, peuvent seuls dire ce qu'il a fait pour cette cause. Aussi sa perte a-t-elle été vivement sentie par tout le monde et la douleur générale témoigne hautement de l'estime et de la vive affection qu'on lui portait. Le pays perd en lui non seulement un homme utile, mais encore un savant profond, une intelligence hors ligne et un saint prêtre. Rien n'égalait l'amabilité de son caractère. Ses connaissances variées autant qu'étendues rendaient ses moindres paroles intéressantes et agréables, et la saillie de ses réparties et la finesse de son esprit en faisaient l'ornement et le charme des conversations. Mais ses grandes vertus brillaient au-dessus de tout, et leur parfum répandait autour de lui, je ne sais quelle atmosphère douce et sereine, où l'on aimait à se reposer, et dont on conservait un touchant souvenir longtemps encore après l'avoir quitté.

- Les Débats.

Nous regrettons profondément d'annoncer la mort du Rév. L.J. Casault, premier Recteur, et au moment de sa mort, Vice-Recteur de l'Université-Laval. La mort de Monsieur Casault sera vivement sentie non seulement par ses amis et ses confrères, mais encore par les citoyens de Qué-

bec et par tout le peuple Canadien. Le défunt était un homme aux vues larges et éclairées; ses travaux pour le bien de ses compatriotes furent toujours dictés par les motifs les plus élevés. Monsieur Casault, comme premier Recteur, l'âme et le principal soutien de l'Université-Laval, laisse une réputation qui, nous le pensons, s'est étendue fort au loin; aussi sa mort sera déplorée par un grand nombre de ceux mêmes qui ne partageaient pas ses idées en matière de religion. La persévérance et le succès de ses efforts pour l'Université-Laval le placent au rang des premières intelligences du pays. C'est à lui surtout que cette institution est redevable de l'état florissant où elle est maintenant. Il avait à cœur non pas tant d'attirer un grand nombre d'élèves ou de se créer un nom, que de procurer à ceux qui se présentent à cet établissement la meilleure éducation qu'on puisse trouver dans le pays. L'auteur de cet article en plus d'une occasion, lui a entendu dire qu'il préférerait donner, par an, à la société un seul élève auquel l'Université aurait accordé ses grades avec un légitime orgueil, plutôt que de lui en donner cinquante, dont la capacité ne serait pas suffisante dans les diverses branches de leur profession. Il avait coutume de dire:

*« C'est la qualité et non la quantité qu'il faut à l'Université-Laval. »*

L'avancement de l'Université comme Ecole de science fut son principal but; quels ont été ses succès? ceux qui ont examiné les progrès de cette jeune, mais forte institution, sont très à portée d'en juger. Monsieur Casault a un digne successeur dans la personne du Rév. M. Tascheeran, mais l'Institution regrettera longtemps comme homme de bien et de lettres celui à la mémoire duquel j'ai consacré ces quelques phrases que mérite sans doute un si illustre personnage.

- Morning Chronicle.

## GALVANOPLASTIE.

(Suite.)

### II

Il me resté encore à parler des travaux de MM. de Ruolz et Elkington au sujet des applications de la Galvanoplastie à la

dorure et à l'argenture des métaux et des procédés que l'on emploie maintenant dans l'industrie.

Voici comment on devait autrefois le bronze ou le cuivre. On faisait une dissolution d'or dans du mercure, puis on recouvrait de cet amalgame la pièce à dorer; en chauffant le bronze ainsi amalgamé le mercure se dégagait sous forme de vapeurs et il restait une couche d'or à la surface du métal. Mais ces opérations étaient très-insalubres et compromettaient beaucoup l'existence des ouvriers doreurs. Les vapeurs de mercure ainsi que le contact presque continu des mains avec ce métal donnaient presque toujours lieu à une maladie connue sous le nom de tremblement mercuriel. En 1816, M. Ravio, riche fabricant d'objets dorés et argentés, avait institué un prix de 3000 francs destiné à celui qui rendrait plus salubre la profession de doreur sur métaux. Ce prix fut décerné par l'Académie des Sciences au chimiste d'Arcet qui proposait d'employer un système de cheminées contraintes de manière à entraîner au dehors toutes les vapeurs mercurielles. L'administration veilla, il est vrai, à ce que les fourneaux fussent faits dans le système de d'Arcet, mais les fabricants et les ouvriers négligèrent de prendre les précautions recommandées. Le mal resta aussi grand qu'auparavant et chaque jour venait inscrire un nouveau nom dans le martyrologe des doreurs.

Sur ces entrefaites arriva la découverte de la galvanoplastie qui substitua quelques années après à ces travaux si insalubres un procédé tout à fait nouveau, plus économique, plus prompt et plus exempt de dangers. Cette découverte importante est due surtout aux talents et à la persévérance de M. de Ruolz. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de suivre l'auteur dans les détails qu'il donne sur sa vie.

Le 16 Novembre 1834, la foule accourait au théâtre Saint-Charles de Naples pour assister à la représentation d'un nouvel opéra intitulé *Lara*. Cette pièce était l'œuvre d'un jeune français et fut exécutée par les premiers artistes italiens tels que Duprez, madame Persiani et Ronconi dont la réputation grandissait de jour en jour dans la Péninsule.

La représentation de cet opéra fut couronnée du plus grand succès et à la chute du rideau, l'auteur fut, suivant l'usage italien, rappelé sur la scène et présenté par M. Duprez. Ce jeune compositeur était Henri de Ruolz.

Ce début si éclatant auprès du public le plus difficile de l'Europe ouvrait à notre jeune vicomte français la carrière lyri-

que toujours si séduisante. Avant de revenir en France, M. de Ruolz voulut visiter la Sicile pour se remettre des fatigues de son triomphe. Au bout d'un mois il revint à Naples et en rentrant chez lui, il trouva une lettre venue de Paris depuis trois jours, qui lui annonçait la perte totale de sa fortune.

Cependant M. de Ruolz ne se laissa pas abattre par ce revers. Il était vicomte, jeune, spirituel, de manières charmantes, doté de toutes les qualités nécessaires pour réussir à Paris dans la carrière où il venait de paraître à Naples avec tant d'éclat; il espérait donc refaire sa fortune et reprendre le rang qu'il occupait auparavant. Il se hâta de revenir en France pour y tirer parti de son talent de compositeur.

Le succès qu'il avait obtenu à Naples lui procura l'accueil le plus bienveillant auprès de ses compatriotes. Il se fixa dans le faubourg St. Germain et s'occupa à composer un nouvel opéra *La Vendetta*, qui obtint un grand succès lorsqu'il fut représenté à l'Académie royale. Ces travaux lui promettaient bien la gloire, mais ne lui assuraient pas la fortune et avant tout, il fallait songer à vivre. Il se décida donc à embrasser une autre carrière.

L. N. B.

(A continuer.)

#### ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Pendant la durée de l'administration de M. Monroe, c-à-d. de 1817 à 1825, les Etats-Unis jouirent d'une tranquillité profonde. La dette nationale subit une diminution de 60 millions. On avait acquis la Floride, et reconnu l'indépendance des républiques américaines. La voix des partis ne se faisait plus entendre et on parle encore de cette époque comme de *l'ère de l'entente cordiale*.

Après la retraite de M. Monroe, quatre candidats se mirent sur les rangs pour obtenir la présidence; c'étaient M. J. Quincy Adams, Andrew Jackson, Henry Clay et W. H. Crawford, M. John Quincy Adams fut le candidat heureux.

Il semble que le 4 Juillet soit un jour néfaste pour les présidents et que ce glorieux anniversaire doive être marqué par la mort des vétérans politiques. En effet, le 4 Juillet 1826 vit mourir deux anciens présidents, Mr. John Adams, père de John Quincy Adams et Jefferson. La mort enleva aussi au même anniversaire, en 1831 M. Monroe.

Vers la fin du siècle dernier, la franc-maçonnerie s'introduisit en Amérique. Fière de compter au nombre de ses membres, des

hommes tels que Washington Dewit, gouverneur de New-York, cette institution commit plusieurs actes arbitraires qui soulevèrent l'indignation des citoyens.

Un parti anti-maçonnique se forma; son but avoué était l'abolition de la franc-maçonnerie. C'est à la même époque (1827) que le parti anti-esclavagiste commença à donner des signes de vie; ce parti dont le but était peut-être louable dans le principe, a causé des maux incalculables.

Nous touchons à une des plus critiques époques de l'histoire des Etats-Unis, à une crise qui a beaucoup de ressemblance, du moins dans son origine, avec celle d'aujourd'hui.

Le Congrès avait, en 1816 et 1824, passé des lois, dans le but de favoriser les manufactures en imposant des droits élevés sur les importations. Ces mesures regardées par les districts ruraux comme préjudiciables à leurs intérêts, furent adoptées mais non sans murmures de la part des états du Sud peu manufacturiers. La même question agitée en 1828, rencontra une plus grande opposition; les Etats du Nord réussirent encore, mais leurs adversaires ne se tinrent pas pour battus.

Une convention s'assembla à Columbia et après avoir manifesté son mécontentement, déclara son intention de se séparer de l'Union, ayant préalablement déclaré nulles et sans forces les récentes mesures. Le gouverneur Hamilton recommanda à la législature de la Caroline du Nord de faire une levée de 12,000 hommes.

En face de ces événements le général Jackson, qui avait été élu président en 1828, prit une attitude ferme et décidée en annonçant par une proclamation, aux mécontents qu'il les ramènerait au devoir par la force des armes, s'il le fallait. Si M. Buchanan avait suivi l'exemple du héros de la Nouvelle Orléans, en écrasant la rébellion à la première apparition, la guerre n'exercerait peut-être pas ses ravages dans la patrie de Washington. En effet, les *secessionistes* d'alors ajournèrent leurs projets, remettant son exécution à un temps plus favorable. Les deux partis consentant, à céder de leurs prétentions, H. Clay parvint à régler le différend par un compromis. Dans le cours de cette esquisse, nos lecteurs ont pu voir, que l'on a eu souvent recours aux compromis pour régler les difficultés; malheureusement, il n'en devait pas être toujours ainsi; le *compromis Crittenden*, dernier ancre de salut de l'Union, ne put concilier le Sud et le Nord et la guerre a été déclarée.

Martin Van Buren succéda à Jackson sur le trône présidentiel. Une crise commerciale éclata presque immédiatement, après son inauguration, et causa un grand

malaise dans tout le pays, pendant plusieurs années.

Des troubles agitaient alors le Canada; le président recommanda, par une proclamation de garder une stricte neutralité, qui ne fut pas toujours bien observée.

William H. Harrison, élu président par une majorité écrasante, prit possession de la Maison Blanche en 1841. Il assembla au plus vite le congrès pour prendre les moyens de venir en aide aux victimes de la grande crise commerciale. Il ne put en voir la fin, car il mourut un mois après son inauguration. Sa perte jeta tout l'Union dans le deuil. John Tyler, le vice-président lui succéda.

Des contestations graves existaient, depuis longtemps, entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis aux sujet des frontières. Le Maine et le Nouveau Brunswick étaient souvent en dispute et même on commit de part et d'autre, des actes d'hostilité. Les choses s'envenimèrent au point que la guerre devint imminente. Dans cette extrémité, l'Angleterre envoya un commissaire chargé de régler la question avec M. Webster qui, très-habile politique, parvint à déterminer avec Lord Ashburton, les frontières Nord-Est. On dit que dans cette affaire l'Angleterre se laissa tromper par son rusé cousin Jonathan et que le gentleman, envoyé par Sir Robert Peel, sacrifia avec une grande faiblesse, tout l'avenir pour une paix présente; les Américains restèrent maîtres d'une superbe lisière de terre.

A. D. D.

(A continuer.)



**A VENDRE**  
AU BUREAU DE L'ABEILLE:  
**LE CHANSONNIER**  
DES COLLEGES  
MISE EN MUSIQUE.  
Prix, en gros. . . . . 2 sch 3d.  
. . . . . détail . . . . . 3 sch.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS :

A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagenais  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux  
Chez les Externes. . . . . M. C. Gingras  
ANSELME BOUCHER, Gérant.